

disparition de Joette Abry qui était seule, en France du moins, à pouvoir fédérer, sur une thématique aussi pointue, des spécialistes européens, voire internationaux !

Béatrice BAKHOUCHE

Regina HÖSCHELE, *Die blütenlesende Muse. Poetik und Textualität antiker Epigrammsammlungen*. Tübingen, G. Narr, 2010. 1 vol. 15 x 22,5 cm, x-375 p. (CLASSICA MONACENSIA, 37). Prix : 68 €. ISBN 978-3-8233-6552-5.

Dans le cadre des recherches abondantes qui se font actuellement sur l'épigramme, notamment depuis la publication du Papyrus de Milan qui, en livrant au début de ce siècle nouveau, une collection d'épigrammes nouvelles attribuées à Posidippe de Pella, a largement renouvelé les perspectives des études hellénistiques sur l'épigramme, l'ouvrage de R. Höschele propose une réflexion devenue autant essentielle qu'incontournable sur la question du recueil poétique, de la collection d'épigrammes, qui est en effet une question centrale pour le monde alexandrin qu'il s'agisse de la réception de la poésie antérieure ou de la production poétique nouvelle. L'importance du livre dans la production et la réception de l'épigramme avait déjà été abordée dans des études antérieures comme celle de K. Gutzwiller, mais la découverte du recueil de Posidippe a apporté des données nouvelles à partir desquelles il convient en effet de reconsidérer les recueils poétiques qui ne doivent pas être considérés comme de simples conglomérats de poèmes. Le recueil d'épigramme n'est pas en effet seulement ce qui sert de fondement à la réception poétique mais se trouve aussi profondément lié à la création des textes épigrammatiques qu'il convient de lire non seulement de manière indépendante, mais aussi dans le cadre du contexte littéraire que représente le recueil lui-même. C'est parce que ce double aspect a souvent été négligé que R. Höschele se propose ici de réfléchir à nouveau sur ce qui fait la textualité de l'épigramme à partir de l'époque alexandrine, en étudiant quelques recueils épigrammatiques importants, et en jouant des éclairages croisés dans les domaines grec et latin. L'étude de R. Höschele se compose efficacement de deux parties très complémentaires et équilibrées, l'une théorique, l'autre pratique. La première partie (p. 8-146) porte sur la situation de la poésie épigrammatique aux époques hellénistique et impériale. Il s'agit ici de s'interroger notamment sur les conséquences du passage de l'épigramme inscrite à l'épigramme livresque, sur le concept qui préside à la disposition et à l'arrangement des pièces au sein d'une collection pour l'élaboration de l'interprétation, sur la place et le rôle du lecteur dans la construction du sens et sur les modes de cette réception, sur la place et le rôle de l'auteur dans la création du recueil, sur les métamorphoses qui subissent les genres littéraires du fait de l'existence du support livresque. On soulignera notamment l'intérêt de la réflexion menée autour de Martial sur l'intérêt qu'il peut y avoir à composer un recueil et à lire dans son ensemble un livre d'épigrammes ; le risque principal est en effet celui de la monotonie, de la répétition, bref de l'ennui du lecteur. Or, il apparaît que c'est une interaction subtilement élaborée entre le texte singulier et le tout livresque qui permet d'éviter un tel écueil. Le quatrième et dernier chapitre de cette première partie retiendra particulièrement l'attention. À partir de la métaphore classique du chemin et du voyage pour exprimer la composition et la réception poétiques, l'auteur montre

comment dans l'épigramme le passant interpellé de l'épigramme inscrite se trouve métamorphosé en un lecteur qui se promène à l'intérieur de l'espace fictif que constitue désormais la collection poétique livresque. La deuxième partie (p. 148-307) est consacrée à l'étude de quatre collections des époques hellénistique et impériale. Le premier chapitre est consacré au nouveau recueil de Posidippe livré par le papyrus de Milan. Après des remarques sur la composition matérielle du rouleau et sur les éléments du paratexte, R. Höschele étudie plus particulièrement la première section du recueil, les *Lithika*, pour montrer comment l'organisation des vingt épigrammes de cette section renvoie à une composition et à une intention auctoriales qui font apparaître à la fois le dessin d'un manifeste poétique et un jeu avec la tradition épigrammatique. Le chapitre 2 est consacré à la *Couronne* de Méléagre que l'on peut connaître à travers de longues séquences de l'*Anthologie Palatine* qui permettent à la fois d'entrevoir la subtilité de la composition et les interactions entre l'ancien et le nouveau, entre les anciens poètes convoqués dans la collection et la production propre de Méléagre, interactions que met en œuvre la métaphore même de la couronne poétique. Ces échanges permettent de construire un véritable cycle érotique sous forme fragmentaire à travers lequel la figure d'Heliodora devient l'emblème même de la poésie de Méléagre. Le chapitre 3 est consacré à la muse garçonnière de Straton qui a été fort peu étudiée jusqu'ici. R. Höschele montre très bien comment Straton, en construisant un univers fondé sur le paradigme de la passion pédérastique, invite le lecteur à donner cours à sa propre imagination érotique. Dans le dernier chapitre consacré aux *Priapées*, l'auteur démontre avec efficacité que, contrairement à une idée reçue, cette collection ne répond pas à une organisation arbitraire, mais est structurée par un auteur unique. On peut regretter qu'il n'y ait pas de conclusion à l'ouvrage qui permettrait de saisir de manière percutante l'ensemble des apports des études particulières pour une compréhension générale et abstraite du recueil aux époques hellénistique et impériale. Mais cette absence n'est pas trop dommageable pour un ouvrage très suggestif et très précis dans ces analyses. On trouve dans les annexes la liste des *testimonia* des recueils d'épigrammes grecques, une bibliographie très abondante et très internationale (p. 323-357), un *index rerum et nominum* et enfin un *index locorum*. L'ouvrage de R. Höschele doit devenir une référence incontournable pour l'étude du recueil poétique et pour la connaissance de l'épigramme. Ses avancées théoriques et ses lectures concrètes de quelques cas devraient à n'en pas douter susciter de nouvelles recherches dans ce domaine. Christophe CUSSET

Jean IRIGOIN †, Francesca MALTOMINI et Pierre LAURENS, *Anthologie grecque*. Première partie. *Anthologie palatine*. Tome IX. *Livre X*. Texte établi par J.I. et F.M., traduit, présenté et annoté par P.L. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, LXIII-73 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 35 €. ISBN 978-2-251-00565-2.

L'édition de l'*Anthologie Palatine* dans la Collection des Universités de France a commencé au siècle dernier ; les deux premiers volumes parurent en effet en 1928 sous la houlette de P. Waltz. Ce fut ensuite une longue histoire tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et il ne manquait à ce jour que le tome IX, comportant le livre X de la collection